

LE TSADIK EPANCHE UNE INFLUENCE DE BIEN SUR CHAQUE PERSONNE D'ISRAEL (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Chemot 27, 20) : «Et toi, ordonne aux bnei Israël, et qu'ils prennent pour toi de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire, pour faire monter les lampes en permanence.» Il y a des questions à poser. Pourquoi le verset commence-t-il par les mots «Et toi, ordonne», et n'est-il pas dit comme partout ailleurs dans la Torah : «Hachem parla à Moché», ou «Hachem dit à Moché de dire» ?

Il y a autre chose à se demander. Il fallait apporter cette huile pour allumer la menorah, par conséquent apparemment on aurait dû écrire : «qu'ils prennent pour Moi de l'huile d'olive pure», comme il est écrit dans la parachat Terouma (Chemot 25, 2) «qu'ils prennent pour Moi une offrande», et non «pour toi» ! De plus, il est dit (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 231, 1) : «Quand on profite de quelque chose en ce monde, il faut le faire non dans l'intention d'en profiter soi-même, mais dans celle de servir Le Créateur, ainsi qu'il est écrit (Michlei 3, 6) : «Connais-Le dans toutes tes voies». Et les Sages ont dit (Avot 2, 12) : «Que tous tes actes soient pour l'amour du Ciel» : même les choses qui appartiennent à la vie courante, comme manger, boire, dormir, marcher, ou tous les autres besoins du corps, que tout soit pour servir le Créateur ou pour quelque chose qui mène à Le servir.

Il faut comprendre comment il est possible d'exiger de l'homme d'être entièrement concentré dans toutes ses pensées uniquement sur le Créateur du monde. L'homme est fait de matière, comment peut-il toute la journée ne penser qu'au Créateur ?

L'être humain traverse de nombreuses épreuves, qui sont certes petites, aussi fines qu'un cheveu, mais que le mauvais penchant agrandit et multiplie à ses yeux. Par contre, chez les tsadikim, toute épreuve et tout acte du mauvais penchant lui paraît considérable, car en rapport avec leurs forces et leur sainteté, ils vivent chaque chose mauvaise, même petite, comme une grande chose que c'est une grande faute de transgresser, parce que leur grande sainteté leur fait considérer tout acte comme extrêmement important, et on comprend parfaitement que le mauvais penchant investit d'immenses

forces pour faire trébucher les tsadikim même dans des choses petites, c'est pourquoi il leur apparaît comme une haute montagne.

Mais l'homme doit s'élever. Il ne suffit pas qu'il donne une offrande à Hachem de son argent, il doit aussi se prendre véritablement lui-même comme offrande à Hachem, dans l'esprit de ce qu'on dit les Sages (Bemidbar Raba 18, 3) sur le verset (Bemidbar 16, 1) «Kora'h prit», il s'est pris lui-même d'un côté. Il en va de même ici : «Qu'ils prennent pour Moi une offrande» (Chemot 25, 2) signifie : qu'ils se prennent aussi eux-mêmes avec l'offrande, c'est-à-dire que le don de cette offrande soit fait avec un grand dévouement dont l'offrande portera l'empreinte, si bien que quiconque la verra sentira qu'elle a été donnée de tout cœur.

Mais alors, l'homme d'Israël s'étonne. Aura-t-il la force de surmonter cette immense épreuve d'annuler ses désirs avec dévouement au point de se prendre soi-même comme offrande ? Le mauvais penchant cherche à le faire trébucher à tout moment, comment en vérité pourra-t-il se prendre vraiment lui-même comme offrande à Hachem ?

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à Moché (ibid. 27, 20) : «Ordonne aux bnei Israël et qu'ils prennent pour toi» ; cela signifie que pour que les bnei Israël arrivent au niveau de «qu'ils prennent pour Moi», qu'ils se prennent eux aussi sans restriction pour tout ce qui concerne le service de Hachem et annulent de leur cœur les désirs matériels, il faut d'abord qu'il y ait « pour toi ».

Nous allons expliquer cette notion. D'abord, les bnei Israël doivent apprendre de toi que tu es celui qui a une influence spirituelle, parce que tu leur enseignes la Torah et la crainte du Ciel. En effet, quand ils te voient dans ton service, ils apprennent de toi comment s'incliner devant Moi, et comment ils doivent Me servir de tout cœur jusqu'à ce qu'ils arrivent eux-mêmes au niveau de «qu'ils prennent pour Moi». De plus, chez Moché la crainte du Ciel est une chose évidente (Berakhot 33a), si bien qu'il peut la leur enseigner.

Tout ceci parce qu'en voyant une figure sainte qui sert Hachem, ils apprennent de lui et sont

influencés par lui. Comme il est entièrement pris par D., eux aussi seront pris par D., au point que rentrera dans leur cœur un enthousiasme sacré pour se prendre eux aussi pour Hachem, de tout leur cœur et de toute leur âme.

Ce n'est pas pour rien que Hachem a pris Moché comme modèle pour le peuple d'Israël. En effet, le tsadik de la génération pèse autant que tout Israël, comme l'ont dit les Sages (Mekhilta DeRachbi Chemot 18, Tan'houma Béchala'h 10) : «Moché pèse autant que tout Israël», il a donc la force de les influencer et d'épancher sur eux de sa gloire, et ils vont également le craindre, ainsi qu'il est dit : «Que la crainte de ton maître soit comme la crainte du Ciel» (Avot 4, 12).

Mais pour que tout le monde entoure le tsadik et reçoive son influence, et faut véata («et toi»). Le vav ajoute à ce qui précède, à savoir que c'est seulement quand le tsadik relève de «qu'ils prennent pour Moi», quand il est entièrement «pris» par Hachem et le sert d'un cœur entier, qu'il a automatiquement la force d'influencer les autres. De cette façon, les âmes des bnei Israël s'attachent à lui et il donne à tout le monde une immense élévation spirituelle.

Tout cela pourquoi, par quel mérite ? Le tsadik de la génération mérite que le Saint béni soit-Il parle par sa gorge, parce qu'il est pris par Hachem et rayonne sur la génération. On apprend de lui à craindre Hachem en le regardant, et on voit sur son visage la lumière de la face de la Chekhinah. C'est la volonté du Saint béni soit-Il que nous lui soyons attachés avec l'enthousiasme d'une grande flamme avec dévouement. Nous voyons de là que l'homme a la force d'annuler ses volontés et ses désirs, et de se montrer plus fort que tous les plaisirs de ce monde, uniquement quand il est «pris» pour Hachem. C'est par là qu'on peut annuler l'impression d'avoir une puissance personnelle, parce qu'on est «pris» uniquement pour Hachem. Si l'on se conduit effectivement comme cela, on mérite tout le bien matériel et spirituel.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Se rapprocher ou s'éloigner ?

Aharon doit la porter dans son service, et on entendra le son quand il entrera dans le Saint devant Hachem et quand il sortira... (28, 35).

Sur le bord du manteau du cohen gadol étaient cousues des clochettes en or, dont le but était essentiellement de servir à Yom Kippour, quand le cohen gadol rentrait dans le Saint des Saints. Il tremblait, car il savait que sa vie était en jeu : une pensée déplacée risquait de provoquer sa mort, c'est pourquoi on l'attachait à une longue corde, et tant que les bnei Israël entendaient le son des clochettes, ils savaient qu'il était en vie. Mais si malheureusement les clochettes se taisaient, on savait que le cohen avait perdu la vie, or comme il est interdit de rentrer dans le Saint des Saints, on tirait sur la corde pour le faire sortir. Apparemment, on peut se poser la question suivante : si tout le but des clochettes était uniquement de servir en ce jour saint, pourquoi la Torah ordonne-t-elle de les suspendre sur les vêtements ordinaires du cohen gadol ?

Expliquons-le par une question qu'on a posée au cohen gadol de Radin, le 'Hafets 'Haïm. Il avait l'habitude de porter un chapeau avec des rebords devant, mais pas derrière. Quand on lui demanda pourquoi il ne portait pas un chapeau rond comme les autres rabbanim, il répondit : «Quand de loin je vois un juif qui porte un chapeau rond, il est impossible de savoir s'il s'approche ou s'il s'éloigne de moi ; mais avec un chapeau comme celui que je porte, même de loin on peut distinguer dans quelle direction je vais, car la partie qui est devant est différente de celle qui est derrière.» Un juif doit savoir où il en est, s'il va en avant ou en arrière. Ses saintes paroles répondent à notre question : les clochettes étaient également utiles pendant toute l'année, pour que même un juif à la stature élevée comme le cohen gadol sache où il en était.

Tout juif doit connaître sa place dans le service de Hachem, de peur de sauter à des niveaux qui ne lui conviennent encore pas du tout. Comme l'a dit Mar Oukva : «Je suis comme du vinaigre fils de vin en comparaison de mon père, car mon père, quand il mangeait de la viande, ne goûtait rien de lacté dans la même journée, alors que moi je le fais, au bout de six heures je mange un repas lacté» ('Houlin 105). Apparemment, il y a lieu de demander : Ne pouvait-il donc pas s'empêcher de manger des produits lactés dans la même journée ? Mais il comprenait qu'il n'y a aucune sagesse à s'approprier un niveau que l'on n'a pas vraiment acquis. Cela relève uniquement de l'imitation, et ce n'est pas cela la voie de Hachem. Chacun doit connaître sa place et son niveau.

Mais il faut faire attention : de même qu'on ne peut pas s'attribuer un niveau qui vous est supérieur, il ne faut pas non plus se mépriser soi-même et s'attribuer un niveau qui est inférieur à ses forces. Il faut savoir qu'on se trouve «devant Hachem», qui sait exactement quelle est notre place, et dont les exigences sont en fonction.

La perle du Rav

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi le nom de Moché n'est-il pas évoqué dans toute cette parachah ? De plus, pourquoi le début de la parachah traite-t-il de l'huile d'olive pure ? L'âme de Moché s'étend à chaque génération et les âmes de toute la communauté d'Israël lui sont attachées, par conséquent le Saint béni soit-Il lui dit : «Tu représentes de l'huile d'olive pure, l'âme de tous les bnei Israël, donc comment est-elle concassée, comment vais-je effacer ton nom ? Car alors les bnei Israël n'auront plus à qui se rattacher ! Or il est préférable qu'ils se repentent, et alors tu pourras les rattacher à toi et les faire monter dans la lumière de la Torah.»

Le compte des versets

Et toi, ordonne aux bnei Israël (27, 20).

Dans cette parachah, il y a cent un versets, ce qui est la valeur numérique de «Mikhaël». La raison en est que celui qui en est absent, Moché, vaut

cent un. C'est-à-dire que le nistar de la lettre mem est aussi mem, qui vaut quarante, le nistar du chin est youd noun, ce qui vaut soixante, et le nistar du hé est la lettre aleph, ce qui fait en tout cent un. Ceci vient nous dire en allusion que bien que l'extériorité de Moché, c'est-à-dire son corps saint, nous soit caché (puisque son nom ne figure pas du tout dans la parachah), son intériorité, c'est-à-dire sa spiritualité, qui est la sainte Torah qu'il nous a enseignée, vit encore avec nous, et ne s'arrêtera jamais.

(Peninim MiChoul'han Hagra)

Mon cœur me dit

Et voici les vêtements qu'ils feront : un 'hoshen et un ephod (28, 4).

Ephod – Je n'ai pas entendu et je n'ai pas trouvé dans la Baraïta à quoi il ressemblait. Et mon cœur me dit qu'il est attaché par derrière, qu'il a la largeur du dos d'un homme, comme une espèce de chasuble que portent les femmes nobles quand elles vont à cheval (Rachi).

Que signifie «Mon cœur me dit», et pourquoi la comparaison est-elle «que portent les femmes nobles quand elles vont à cheval» ? On raconte que Rachi sortit un jour du beit hamidrach et rencontra une femme noble qui venait en face de lui, montant un cheval. Il était difficile à Rachi de comprendre comment il était possible que ses yeux saints et si attentifs rencontrent un spectacle aussi scandaleux. Ensuite, quand il travailla à expliquer la forme du ephod, et ne trouva rien à ce sujet dans la Baraïta, cet incident lui revint en mémoire, et il dit : «Mon cœur me dit» que ce n'est pas pour rien que le Saint béni soit-Il m'a donné cette épreuve de voir des femmes à cheval. C'est pour m'enseigner la nature du ephod, et me montrer sa forme.

(Torat HaParachah)

Lechem, chevo et ha'halama

La troisième rangée : léchem, chevo et a'hlama (28, 19).

Il y a des gens qui ne se reconnaissent aucune valeur, et qui tendent à s'enorgueillir des qualités de leurs proches. Cette attitude est totalement erronée, car la valeur de l'homme se mesure à ce qu'il est lui-même et non à la noblesse de sa famille. Cette idée se trouve en allusion dans ce verset : lechem, le nom (chem) de l'homme est honoré quand il se rend honorable par ce qui est «en lui» (chebo), mais quand il n'a pas de bonne part et qu'il se glorifie des qualités des autres, à savoir qu'il est le frère (a'h) du Rav Untel, alors Ve'A'h lama («pourquoi le frère») ?

Comment mérite-t-on la mémoire ?

Pour être en souvenir devant Hachem éternellement (28, 29).

On raconte sur Rabbi Yéhouda Tsvi de Strettin zatsal qu'un jour, un 'hassid vint le trouver en pleurant amèrement : «Notre saint maître ! J'étudie et j'oublie, j'étudie et j'oublie, que notre maître me donne une segoula pour que l'ange de l'oubli ne me domine pas !»

Regarde, lui répondit Rabbi Yéhouda Tsvi, il est écrit «en souvenir devant Hachem éternellement». Qu'est-il dit plus haut dans notre parachah (27, 20) ? «Pour faire monter les lampes éternellement». Que toi aussi tu fasses monter dans ta maison une lampe qui brûle éternellement pour étudier à sa lumière. Il n'y a pas de segoula plus assurée que cela contre l'oubli. Nos Sages nous ont enseigné une grande leçon : «Celui qui voit de l'huile d'olive en rêve, qu'il s'attende à la lumière de la Torah», à plus forte raison s'il est éveillé... (c'est-à-dire, qu'il étudie à la lueur de l'huile d'olive). C'est ce qu'a expliqué Rachi : «Pour faire monter les lampes éternellement», chaque nuit s'appelle tamid («toujours»), car la nuit n'a été créée que pour étudier la Torah...

Une gravure comme un sceau (pitou'hei 'hotam)

Une gravure comme un sceau : saint pour Hachem (28, 36).

On peut dire qu'il y a là une allusion à l'enseignement de la Guemara (Ta'anit 2) selon lequel «Trois clefs sont entre les mains du Saint béni soit-Il qui n'ont pas été données à un intermédiaire, la clef de l'enfantement ('haya,

celle qui enfante), la clef de la pluie (matar), la clef de la résurrection des morts (te'hiyat hametim)... or on sait qu'il n'y a rien qui ne se trouve pas en allusion dans notre sainte Torah. 'Hotam («un sceau» est fait des initiales de 'haya, te'hiya, matar, sont «saints pour Hachem», ce qui veut dire que pitou'hei 'hotam (le mot pitou'hei rappelle le mot maphte'hot, les clefs) sont «saints pour Hachem», et que personne d'autre ne peut y toucher.

(Peninim MiChoul'han HaGra)

De même que le Lachone HaRa doit être expié, il en va ainsi du silence interdit

«Une clochette d'or et une grenade sur les bords du méil... et on entendra ce son quand il viendra dans le Saint» (28, 34-35).

Les Sages disent que le méil qui faisait entendre un son expie ainsi la faute du Lachone HaRa qui vient par les sons. Le gaon Rabbi Henig de Brigel demande : s'il en est ainsi, quel besoin y a-t-il des grenades qui étouffent le son, il ne devrait y avoir que des clochettes ? Il explique que de même qu'il y a une faute de Lachone HaRa par la parole, il y a parfois une faute dans le silence. Quand quelqu'un a besoin d'un renseignement important dans les affaires ou pour un chidoukh ou dans le domaine de la Torah, qu'il est permis et même recommandé de lui donner pour qu'il ne subisse pas de dommage, et qu'on étouffe la voix en se justifiant par «le Lachone HaRa est interdit», cela aussi est une faute, et les grenades qui étouffent le son viennent l'expier.

Résumé de la parachah

Après l'ordre dans la parachat Terouma de construire le Sanctuaire et ses ustensiles, la parachat Tetsavé continue par l'ordre des autres accessoires nécessaires à la préparation du service du Sanctuaire. L'ordre est donné de prendre de l'huile pour la lampe du Sanctuaire et des vêtements saints particuliers au cohen. Parmi eux, le ephod, le 'hochon et le méil sont des vêtements d'apparat pour le cohen gadol, en plus de la couronne du tsits et des vêtements que porte aussi un cohen ordinaire. Ils reçoivent l'ordre des détails de la sainteté du cohen et de l'autel pour le culte qui va inaugurer le Sanctuaire, puis le culte fixe, d'amener tous les jours l'holocauste perpétuel, et le culte de l'encens pour embaumer le Sanctuaire, et pour lequel il faut l'autel de l'encens.

ECHET HAYIL

L'année est devenue soixante ans

Après les fiançailles de la jeune Beila Hinda, la fille du riche Reb Feivel Frank, avec un brillant élève de la yéchivah de Volojine, Rabbi Isser Zalman Meltzer, le fiancé tomba malade et dut se faire soigner. Il alla à Kovno pour passer des examens médicaux, et fut envoyé de là en convalescence dans un lieu de cure.

Pendant ce temps-là, on se mit à faire pression sur la jeune fille pour qu'elle annule les fiançailles, car elle n'avait pas besoin d'un garçon maladif.

Mais elle, dans sa sagesse, refusa d'écouter, et quand les pressions se firent plus nombreuses, elle demanda l'avis des médecins. Ils répondirent que le garçon n'avait plus qu'un an à vivre tout au plus. Là-dessus, elle répliqua : «Vivre un an avec un talmid 'hakham comme lui est une chance exceptionnelle.»

Ils se marièrent, elle s'occupa de lui de son mieux, et grâce à D. elle fut son aide pendant soixante ans, car Rabbi Isser Zalman rendit son âme pure à l'âge de quatre-vingt quatre ans.

LA RAISON DES MITSVOT

Où passe l'argent ?

Qu'ils prennent pour toi de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire, pour faire monter les lampes en permanence (27, 20).

Il y avait en Europe un certain riche dont la main était ouverte pour toute chose de sainteté, et en particulier pour la yéchivah de Rabbi 'Haïm. Quand on venait lui demander une contribution il ouvrait la main largement et donnait une généreuse contribution.

Un jour, un envoyé de la yéchivah vint le trouver, et cette fois, contrairement à son habitude, il lui donna une contribution inhabituellement basse. Le Rav s'étonna et lui demanda ce que cela signifiait. Peut-être que ses affaires n'allaient pas tellement bien, c'est pourquoi il avait décidé de diminuer ses dépenses ?

Le riche répondit : Grâce à D., mes affaires sont florissantes, mais la dernière fois qu'on est venu me demander de l'argent pour la yéchivah, j'ai remarqué que l'envoyé arrivait chez moi dans une voiture privée, au lieu d'essayer de diminuer les frais de la yéchivah en prenant les transports en commun. Or je ne suis pas intéressé à ce que mon argent s'en aille pour la nourriture des chevaux. Tout ce que j'ai donné, c'est parce que je respecte la valeur de la Torah, c'est pourquoi je veux y avoir part. Je veux que mon argent aille à la Torah et non en nourriture pour les chevaux. L'envoyé lui répondit : Toute yéchivah a ses besoins, dans toute yéchivah on doit soutenir, outre les études, toute une infrastructure qui permet aux élèves de frapper tous les jours aux portes de la Torah. L'envoyé a besoin de sa voiture pour économiser du temps et pouvoir ainsi faire participer tout juif qui le désire à soutenir la yéchivah. Simplement... tout dépend si au moment où vous donnez, votre intention est sincère et véritable, parce que vous connaissez la valeur de la Torah, auquel cas le Saint béni soit-Il fait arriver les choses de telle sorte que votre argent ira pour nourrir les élèves de la yéchivah, ou pour acheter des livres. Mais si vous donnez uniquement de façon extérieure, alors votre argent ira à la nourriture des chevaux, cela dépend de vous.

Quand on aborde un pauvre et qu'on lui donne une certaine somme, ou quand on donne une contribution pour une cause sainte, il faut faire attention à ce que notre don soit pur et sincère, et aussi à le donner d'un visage agréable, en nous rendant compte de l'importance de la chose, et pas seulement pour les apparences, ou pour que les autres nous respectent. C'est à cela que fait allusion le verset «qu'ils prennent pour toi» : quand ils donnent pour les besoins du Sanctuaire, ils doivent savoir que si l'huile d'olive, la tsedakah qu'ils offrent, est «pure concassée», sans arrière-pensées dégradantes, libre de tout sentiment d'orgueil et autres pensées interdites, alors elle sera «pour le luminaire, pour faire monter les lampes en permanence», Hachem dirigera leur offrande pour qu'elle arrive à la menorah, pour faire monter les lampes en permanence. C'est entre nos mains.

GARDE TA LANGUE

Hachem protège les sots

Celui qui raconte les traits de caractère d'un autre doit faire attention à ne pas les décrire de façon déformée ou exagérée. Beaucoup de gens tombent dans cet écueil en interprétant mal les caractéristiques de l'autre, et les décrivent péjorativement alors que c'est injustifié. Par exemple, si un garçon est simple et pas assez vif d'esprit pour distinguer la roublardise des gens, si bien qu'il est facile de le tromper, ce trait de caractère ne comporte en réalité aucun mal dans l'absolu. Mais il y a des gens qui décident qu'un tel garçon est un sot. Comme cela n'est pas justifié, celui qui raconte sur lui qu'il est un sot commet une grave infraction. La description inexacte peut lui causer des dommages sérieux, que ce soit parce qu'on ne veut pas l'envisager comme mari ou pour toute autre raison.

HISTOIRE VÉCUE

L'entrée dans le Saint

On entendra le son quand il entrera dans le Saint... (28, 35).

L'armée russe avait décidé d'assiéger la ville de Vilna. Quand la patience des assiégeants s'épuisa, ils lancèrent une attaque terrible contre la ville. Les bombes et les balles tombaient comme une averse, mais les autorités ne voulaient pas se rendre. Un terrible danger planait sur la ville assiégée et sur les juifs qui y vivaient. Les dirigeants de la communauté en étaient conscients et proclamèrent un jour de prière et de jeûne. En peu de temps, la proclamation se répandit dans toute la ville et des foules de juifs se rendirent à la synagogue, avec des chofars et des livres de Psaumes à la main. Le bruit de leurs prières et de leurs larmes monta jusqu'au Ciel.

Le gaon Rabbeinou Eliahou de Vilna s'approcha de l'Arche, l'ouvrit et se mit à dire des psaumes. Sa sainte voix se faisait entendre : «Que Hachem te réponde au jour du malheur...» Tout à coup on entendit un puissant coup de tonnerre. Une énorme bombe passa en volant au dessus du toit de la synagogue. On entendit la voix du gaon proclamer quand il s'approcha de l'arche : «Annulé ! Annulé !» La bombe se bloqua dans le plafond de la synagogue et n'éclata pas. Ce fut la dernière bombe, ensuite on n'entendit plus les bruits de la guerre, et il s'avéra qu'au même instant où le gaon avait proclamé «Annulé !», une délégation avait été envoyée de la part de la ville de Vilna pour se rendre aux autorités russes, et la guerre s'était arrêtée.

LES ACTES DES GRANDS

Celui qui a sauvé une femme et ses sept fils

Il y avait un tsadik qui s'appelait Binyamin. Toute sa vie il s'était occupé d'aider les autres et de donner de la tsedakah, c'est pourquoi tout le monde l'appelait Binyamin le Tsadik. Comme on connaissait son honnêteté, on le nomma trésorier et responsable de la caisse de tsedakah.

Une fois, il y eut une année de famine particulièrement difficile. Pendant ces périodes dures, on ne trouvait pas tellement de contributions en rapport avec le nombre des pauvres, si bien que la caisse de tsedakah se vida, au point qu'un jour il n'y resta même plus un sou. Le même jour arriva chez Binyamin le Tsadik une veuve pauvre pour demander de l'aide. Dans sa faiblesse, elle demanda : «Rabbi, Donne-moi à manger ! J'ai sept fils, de pauvres orphelins, et tous ont extrêmement faim.»

Binyamin le Tsadik eut pitié de la situation de cette femme, il soupira et répondit : «Comment est-ce que je peux t'aider ? La caisse de tsedakah est vide, il n'y reste même pas un seul sou.»

La femme pleura et s'écria dans son désespoir : «Rabbi, si tu ne me donnes pas à manger, moi et mes sept fils nous allons mourir de faim.»

Binyamin le Tsadik vit la détresse de cette pauvre femme et comprit qu'elle disait vrai. Il n'était pas riche, et cette année-là était loin d'être meilleure que les autres, mais pourtant, il nourrit la femme et ses enfants de son propre argent, jusqu'à ce que le Saint béni soit-Il ait pitié et envoie de la pluie. Au bout d'un certain temps, Binyamin tomba très gravement malade, et les médecins ne trouvaient aucun remède. Il était aux portes de la mort. Alors les anges vinrent devant Hachem et dirent : «Va-t-il mourir, ce Binyamin qui a sauvé de la mort une veuve et ses sept fils, alors que Tu as dit dans Ta Torah que quiconque sauve une âme d'Israël, c'est comme s'il avait sauvé un univers entier ?» Hachem accepta leur protestation et ajouta à Binyamin le Tsadik vingt-deux ans, comme le nombre des lettres de la Torah, de aleph jusqu'à tav.

(Baba Batra 11)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«Ils garderont sa forme et tous ses détails, afin de les exécuter»
(Yé'hezkel 43, 11)**

Que signifie «ils garderont sa forme» ? Où doivent-ils la garder ? Le Radak explique : Le Saint béni soit-Il avertit les bnei Israël de garder à l'intérieur de leur cœur, avec une foi totale, la forme du Premier Temple, son architecture et ses détails, car dans l'avenir, quand viendra le rédempteur, ils les exécuteront. S'ils ne l'ont pas gardée dans leur cœur, et n'ont pas cru en la venue du Machia'h et en la construction du Troisième Temple, ils ne mériteront pas de participer à sa construction, car le Saint béni soit-Il rend à l'homme mesure pour mesure. Par conséquent, quiconque croit à la venue du rédempteur méritera d'être sauvé, et s'il ne croit pas, Il se conduira de la même manière avec lui, et il ne méritera pas cette délivrance. De même, s'il croit dans la résurrection des morts il méritera de revivre, et s'il n'y croit pas, il ne le méritera pas. On raconte sur des grands d'Israël comme le 'Hafets 'Haïm, par exemple, qu'ils avaient des vêtements particuliers préparés pour accueillir le Machia'h, et chaque jour ils espéraient véritablement le voir. Chacun selon son degré de foi méritera bientôt, avec l'aide de Hachem, de voir la délivrance. Et s'il fait partie de ceux qui ont gardé la forme du Temple dans leur cœur, et dont la foi en sa construction était profondément ancrée en eux, alors il méritera que Hachem le fasse revivre avant la construction du Temple, pour lui faire prendre part à son perfectionnement.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

***Le saint Rabbi Moché Mordekhaï Morgenstern de
Pilow***

En 5619, l'année de la mort du Saraph de Kotzk, naquit une nouvelle branche de la maison de Kotzk, en la personne de Rabbi Moché Mordekhaï zatsal, fils de Rabbi 'Haïm Israël, qui était le fils de Rabbi David de Kotzk, qui était le fils de notre maître le Saraph de Kotzk. Dès sa prime jeunesse il était évident qu'il était né pour la grandeur. Il était taciturne par nature, et restait caché de nombreuses heures dans sa chambre à étudier la Torah, au point de véritablement oublier qu'il devait aussi manger. Souvent, on lui apportait ses repas dans sa chambre, et au bout de quelques heures on s'apercevait qu'il n'y avait pas encore touché... Ses connaissances et son érudition en Torah ne connaissaient aucune limite, et sa méthode d'étude était dans le style de Kotzk, avec une profonde vivacité qui visait à atteindre la vérité. Après la mort de son père en 5665, quand il commença à diriger la communauté de la petite ville de Pilow, il se fit également connaître comme quelqu'un d'exceptionnel qui ne portait absolument aucun intérêt aux affaires de ce monde, et qui était entièrement saint et enflammé pour servir son Créateur. Les cours qu'il donnait à sa table étaient de feu, et les 'hassidim ne les comprenaient pas toujours, au point qu'ils devaient en entendre l'explication de la bouche de son frère, Rabbi Yossef de Kotzk, qui fut Admor après lui.

Pendant ses dernières années, la maladie pesa sur lui, et quand arriva l'année 5689, il tomba malade et ne s'en releva plus. La nuit de Pourim, le 14 Adar, il entendit la lecture de la Meguila au Beit HaMidrach. Ensuite il ordonna qu'on joue Chochanat Ya'akov, et quand on finit de jouer pour la deuxième fois, son âme monta au Ciel. Sa tombe se trouve dans le cimetière de Varsovie, et on y a érigé un mausolée qui existe jusqu'à aujourd'hui. Que son mérite nous protège.